

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.,
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de ré-
clamations, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

TEMPERATURE.

Mardi 19 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Fahrenheit Centigrade		
7 h. du matin	82	25
Midi	86	27
3 p. m.	86	27
6 p. m.	88	28

L'Allemagne et la décadence

L'Allemagne, si prospère, si
florissante, en apparence, est-
elle proche de la décadence? Le
colosse aurait-il des pieds d'ar-
gile? Les renseignements sui-
vants qui viennent de Berlin
semblent l'établir. Ils sont
empruntés au nouveau livre de
statistique publié par l'Office
impérial:

Le nombre des personnes ayant
un métier, nées à la campagne et
émigrées dans les villes, était, le
12 juin 1907, de 5,797,000; le
nombre total des personnes vi-
vantes ayant déserté la campa-
gne était de dix millions; celles
qui y étaient revenues de deux
millions. Donc, la perte sèche
pour les campagnes est de huit
millions pour une génération.

Le nombre des étrangers en
Allemagne a passé de 433,254 en
1880 à 1,259,873 en 1910; parmi
eux, 397,361 travaillent la terre
et 332,211 sont occupés dans l'in-
dustrie. Le directeur de la
Deutsche Bank en a conclu que
l'Allemagne manque de bras.
C'est vrai; mais ce qui est plus
curieux encore, c'est cet essai de
civilisation à la grecque en train
de s'ébaucher et dont nous som-
mes les témoins.

L'Allemand, de plus en plus,
travaille à la ville et confie sa
partie non à des esclaves, com-
me faisaient les Grecs, mais à des
mercenaires slaves, le soin de le
nourrir.

Dans les villes, le nombre des
naissances qui était de 160 en
1880 par 1,000 femmes âgées de
15 à 15 ans, est tombé en 1910 à
118 et ne cesse de diminuer.

Dans les campagnes, il s'est
abaissé seulement de 182 à 169.
Le nombre des divorces en 1910
était de 216 dans les villes et de
49 dans les campagnes; enfin, la
cote ou proportion des hommes
bons pour le service est de 140
et 129 dans les provinces polo-
naises, de 133 en Poméranie et
elle tombe à 42 pour Hambourg
et à 39 pour Berlin. Ceci signi-
fie que les grandes villes alle-
mandes fournissent trois à qua-
tre fois moins de recrues valides
que les campagnes à nombre égal
de recrues.

"La patrie est en danger, con-
clut la "Post"; la source de nos-
tre force commence à tarir. L'a-
venir de notre armée, de notre

peuple, de notre prospérité in-
dustrielle même est en question.
Heureusement que notre gouver-
nement songe à coloniser vigou-
reusement les campagnes."

L'industrialisme à outrance,
l'envie de gagner plus largement
sa vie, de jouir de l'existence, de
prendre sa part des plaisirs, pro-
duisent en Allemagne les mêmes
effets désastreux qu'ailleurs.

ON VIENT DE DECOUVRIR UNE NOUVELLE RACE HUMAINE.

Depuis que les explorateurs
courent le monde en tous sens et
rapportent des observations si
précieuses pour la science, on
était autorisé à supposer que
tous les échantillons de la race
humaine étaient connus, étiqués,
catalogués et que les pion-
niers des pays inconnus seraient
incapables, désormais de faire
faire le plus petit pas à l'anthro-
pologie.

C'était une erreur. On vient
en effet de découvrir un nouveau
peuple dans une grande île si-
tuée dans l'océan Arctique, au
nord du Canada.

Réputée depuis de longues an-
nées pour être inhabitée, en rai-
son de son climat extrêmement
rigoureux, les explorateurs n'avaient
fait jusqu'ici que la con-
tourner et jamais n'y avaient
aborder.

Or, elle vient d'être visitée pour
la première fois par l'expédition
Stefanson-Anderson.

Les explorateurs rencontrèrent
d'abord avec une extrême
surprise des vestiges de huttes
esquimaudes et des vertèbres de
baleines travaillées qui leur in-
diquèrent que l'île avait été oc-
cupée autrefois.

De plus en plus surpris, ils
poussèrent plus avant et, après
une marche très longue accom-
plie au prix des plus grands ef-
forts, rencontrèrent une tribu
composée d'individus absolu-
ment inconnus des anthropolo-
gistes.

En effet, s'ils avaient le costum-
e, les coutumes des Esquimaux,
ils n'en avaient aucune caracté-
ristique physique.

Alors que ceux-ci font, on ne
l'ignore point, partie de la race
jaune, sont bruns de cheveux et
bistrés de peau, les hommes de-
vant lesquels se trouvaient les
voyageurs appartenaient incontes-
tablement à la race blanche.

Quelques-uns avaient même les
yeux bleus et les cheveux blonds.

Le type blanc est si nettement
accusé qu'on suppose que cette
tribu, établie dans le pays depuis
plusieurs siècles, est constituée
par les descendants de voyage-
urs scandinaves qui se yerd-
rent dans cette île désolée et s'adap-
tèrent peu à peu aux condi-
tions de vie imposées à l'homme
sous ces climats si rigoureux.

Quoi qu'il en soit, les anthro-
pologistes ont là une occasion
sans doute unique de faire de
très intéressantes observations.

LA POPULATION DE L'INDE.

Le dernier recensement de la
population des possessions an-
glaises de l'Inde a donné un total
de 345,132, 537 habitants. Lors
du recensement de 1902, la popu-
lation n'était que de 294,361,056
habitants. En dix ans donc, la
population de l'Inde a augmenté
de près de 20 millions d'habi-
tants.

Sur ces 345 millions d'habi-
tants, 3,876,203 sont chrétiens et,
parmi ceux-ci, 1,847,724 sont ca-
tholiques.

Les non-chrétiens se répartissent
comme suit:

Israélites, 20,590; mahométans,
60 millions 623, 412; brahmanes,
217,586,920; bouddhistes, 10, 810-
097; sikhs (secte brahmanique),
2, 195, 339; plus, environ 9 mil-
lions de fétichistes, formant des
tribus habitant les bois.

UNE EPOUSE PAR TROP EXTRAVAGANTE.

Si vous voulez être heureux,
conseille Michelet dans "L'A-
mour, n'épousez pas une femme
riche.

Comme vous ne pourriez point
lui donner tout le luxe auquel
elle fut habituée pendant son en-
fance et sa jeunesse, elle souffri-
ra et, partant, ne fera point votre
bonheur.

N'épousez point une femme
plus pauvre que vous, recom-
mande, de son côté, la sagesse
bourgeoise.

N'ayant point l'habitude de
l'argent, elle le dépensera exagé-
rément dès qu'elle en aura à sa
disposition et vous assisterez,
impuissant, au gaspillage de votre
fortune.

Entre ces deux opinions éga-
lement sensées quoique tout à
fait contradictoires, laquelle
faut-il choisir?

La seconde, dira-t-on, après
avoir lu le curieux procès en di-
voce qui vient de se plaider à
New-York, entre un des associés
de la "Standard Oil", M. George
Heye et la jeune femme qui
avait choisi pour lui donner son
nom, son cœur et sa fortune.

On verra que si elle fit un as-
sez mauvais usage du premier,
elle se soucia peu du second; elle
usa et même abusa de la dernière
avec une certaine désinvolture.

Répétant reconvenablement
à une action de divorce que
lui intentait son mari, Mrs Blan-
che Heye réclamait une pension
alimentaire s'élevant à la ba-
ga telle de 6500 dollars.

L'énormité du chiffre aurait
déjà de quoi nous intéresser,
mais il surprendra qu'encore
lorsqu'on saura qu'avant son
mariage l'exigeante petite per-
sonne était tout simplement ser-
vante de ferme.

Séduit par sa grande beauté,
M. George Heye l'avait enlevée,
épousée et amenée à New-York
où bientôt elle ne sut résister à
cette passion de l'extravagance
qui anime toutes les femmes
dans le milieu où elle fut intro-
duite par la situation de son ma-
ri.

Bien que celui-ci lui eût fait
don, le jour du mariage, d'une
somme de 175,000 dollars pour
ses épousailles, elle ne cessa de
le "taper" au point qu'elle réussit
en un peu moins de trois ans, à
réduire à 30,000 dollars une for-
tune s'élevant à un million!

Au cours des débats, M. George
Heye établit que les dépenses
personnelles et mensuelles de sa
femme se décomposaient ainsi:
450 dollars pour le vin, 2,000
dollars pour les vêtements; 45
dollars pour les cigaretttes.

Ayant entendu les parties, le
jury rendit une sentence dont il
faut détacher les passages sui-
vants:

"Les femmes de New-York sont
d'une extravagance telle qu'elle
touche à la folie, et cette cour
n'encouragera pas leur conduite.
"Je m'éleve contre les femmes
qui fument la cigarette, boivent
des "highballs" (on appelle ain-
si un mélange de whisky et de
soda) qui se promènent dans de
coûteuses automobiles, avec des
petits chiens trop bien habillés,
alors qu'elles négligent leurs en-
fants.

"C'est pourquoi je me refuse à

accorder la pension demandée
par la défenderesse."

On peut se demander mainte-
nant et non sans quelque anxiété
ce que va devenir Mme Heye
lorsqu'elle ne pourra plus s'of-
frir pour 400 dollars de vin par
mois et 45 dollars de cigaretttes.

LA GUERRE AUX MOUCHES.

M. H.-W. Smith, de Sacramen-
to, (Californie), vient de traiter
avec les Etats-Unis pour intro-
duire en Amérique un parasite
asiatique de la mouche commune
dont on a tant à se plaindre. Ce
parasite a été découvert par l'é-
minent entomologiste italien, le
docteur F. Silvestri, qui assu-
re que cet insecte doit faire dispa-
raître complètement cette peste
qu'est la mouche.

M. Smith a été assez heureux
pour pouvoir ramener d'Asie un
de ces parasites adulte, ce qui
avait été souvent tenté sans ja-
mais réussir.

M. H. W. Smith a pris exemple
de la guerre des Balkans. Il a
imaginé d'opposer à la mouche
turque un parasite bulgare.

Après la destruction des mou-
ches, les parasites se mangeront
entre eux. C'est extrêmement
simple, on voit.

Mais qu'advient-il, si l'on
laisse survivre une seule mou-
che? Elle reprendra sa place sur
l'Andrinople des cabinets de sa-
vants. Et alors, tout sera à re-
commencer.

HISTOIRE DE BALEINES.

On (télégraphie de New-York
que le paquebot allemand "Prin-
ce-Sigismund", venant de l'Amé-
rique "du Sud" (la nouvelle est
passée par l'Amérique "du
Nord") a été l'objet d'une agres-
sion peu commune. Soixante
gros baleines lui ont barré le
chemin et le paquebot n'a
échappé au naufrage que par la
fuite.

Voilà, certes, des baleines res-
pectables. Au temps où j'étais
enfant, on nous racontait qu'un
seul pouvait faire d'un coup d'é-
pave, chavirer un canot de ba-
leinière. Aujourd'hui, soixante
baleines menacent de couler un
"paquebot", et parviennent à le
mettre en fuite. L'union fait la
force. On voit venir le moment
où la baleine trouvera son em-
ploi parmi les flottes civilisées.

Ce jour-là sera créé de toutes
pièces le fameux corps des
"plongeurs à cheval", dont fit
partie, comme chacun sait, l'un
des "deux aveugles" de Gustave
Nadaud.

UN VILLAGE RUSSE DE- VASTE PAR LA VARIOLE.

Dans l'île Sakhaline, un village
russe de 1,100 habitants vient
d'être complètement anéanti par
la variole: seul survit un vieil-
lard de soixante-douze ans. Il y
a quelques mois, plusieurs en-
fants avaient été atteints par
la maladie; on leur fit prendre
des bains avec les enfants bien por-
tants, croyant que c'était là un
remède. Naturellement, l'épidé-
mie se propagea: toute la popu-
lation du village fut touchée. Le
gouvernement a fait fermer tou-
tes les maisons, la plupart con-
tiennent des cadavres non ense-
velis. Le "village de la mort"
— c'est ainsi qu'on le nomme
dans les environs, — va être pro-
chainement purifié par un vaste
incendie.

LA POPULATION DU MAROC.

Voici les chiffres que vient de
publier pour la première fois le
"Bulletin officiel" du protectorat
sur la population du Maroc
après dépeuplement et étude des
recensements opérés:

Région de Rabat: 230,000 habi-
tants; région de Fez, 236,000; ré-
gion de Meknès, 224,000; Chaouia,
250,000; Doukhala-Abda, 350,000;
région de Marrakech, 800,000;
Maroc oriental, 300,000; territoi-
res non militairement occupés
(chiffres d'évaluation): 800,000.
Total: 3 millions 200,000 habi-
tants.

Notre ami Ixe vient de perdre
sa belle-mère.

— Elle a conservé sa connais-
sance? demande quel qu'un.
— Jusqu'au bout. Deux minu-
tes avant de mourir, elle me je-
tait encore sa fiole de potion à la
figure.

Il est plus facile de proposer
une objection que d'y répondre.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme A. W. Kern, un garçon.
Mme Edward Matthews, un garçon.
Mme Otto J. Mayer, un garçon.
Mme Abe Fleiman, une fille.
Mme Willson E. Antheman, une fille.
Mme Samuel Powell, une fille.
Mme Justin A. Reines, une fille.
Mme Auguste Du Forest, un garçon.
Mme Tom Allen, une fille.

Mariages.

Aldwyn Wendling et Mlle Florence
Shea.
Julius Davis et Mlle Amelia Baptiste
George Davis, Jr., et Mlle Alice The-
riot.
Martin Shepherd, Jr., et Mlle Rita Na-
varro.
Walter P. Hunter et Mlle Rhoda M.
Bourgeois.
Ben Stenley et Mlle Mary Hayden.

Décès.

John F. Abram, 47 ans, 6027 Perrier.
C. C. Waddell, 60 ans, l'Hôpital de la
Charité.
Mlle Marie Gollson, 31 ans, l'Hôpital
de la Charité.
Mlle Thelma Bellmers, 42 ans, Mande-
ville, Lne.
Mme Vouye Catherine Stephens, 69
ans, 45 Spain.
Albert L. Part, 55 ans, Kenner, La.
Mme Vouye Mary Beatty, 68 ans, 232
Première.
Mme Vigen Staufredt, 65 ans, l'Hôpital
de la Charité.
Mlle E. J. Corey, 53 ans, 2527 N. Ham-
berton.
Gora Williams, 47 mois, 3219 N. Ro-
bertson.
Mary Mesmer, 3 mois, 296 Laurel.
Pearl Etabaco, 11 mois, 3528 Marais.
Ernest De Vincent, 3 ans, 110 St.
Claude.
Mary Barry, 21 ans, l'Hôpital de la
Charité.
Mlle Sidonia M. Holmes, 72 ans, 8211
Burdette.
Charles G. Londerbough, 49 ans, 7923
Jeanette.
St. John Vincent, 51 ans, 2912 Second.
Antoine Baptiste, 32 ans, 927 Dau-
phine.
Thomas Spindler, 26 ans, l'Hôpital de
la Charité.
Jonology Brox, 39 ans, 1411 S. Ro-
bertson.
J. Labatut, 39 ans, l'Hôpital de la
Charité.
George Sanders, 60 ans, l'Hôpital de
la Charité.
Mme L. F. Pourcien, 39 ans, 1011 St.
Charles.

LA POPULATION DU MAROC.

Voici les chiffres que vient de
publier pour la première fois le
"Bulletin officiel" du protectorat
sur la population du Maroc
après dépeuplement et étude des
recensements opérés:

Région de Rabat: 230,000 habi-
tants; région de Fez, 236,000; ré-
gion de Meknès, 224,000; Chaouia,
250,000; Doukhala-Abda, 350,000;
région de Marrakech, 800,000;
Maroc oriental, 300,000; territoi-
res non militairement occupés
(chiffres d'évaluation): 800,000.
Total: 3 millions 200,000 habi-
tants.

Notre ami Ixe vient de perdre
sa belle-mère.

— Elle a conservé sa connais-
sance? demande quel qu'un.
— Jusqu'au bout. Deux minu-
tes avant de mourir, elle me je-
tait encore sa fiole de potion à la
figure.

Il est plus facile de proposer
une objection que d'y répondre.

Excursion Annuelle d'Août
Galveston et Houston
\$10.00 Aller et Retour
SAMEDI 23 AOUT 1913

Les billets seront valables à l'aller sur les trains réguliers de cette date
et limités au retour sur les trains réguliers jusqu'au Samedi suivant, 30
Août 1913 inclus.
GALVESTON L'ATLANTIC CITY DU SUD et renommée dans le
monde entier pour ses fameux bains de mer. Ne manquez pas cette
opportunité. Prenez vos billets à l'ordinaire.

Grande Excursion à MORGAN CITY
Dimanche 24 Août
\$1.50 ALLER ET RETOUR

Quitte le débarcadère du Ferry à 7 heures du matin, Algiers 7 heures 30,
Crescent 7 heures 45, Harvey 7 heures 45, Westwego 7 heures 50.
Bureau de billets en ville 227 rue St-Charles Phone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY
SYSTÈME D'ÉDUCATION DES PÈRES JÉSUITES

Cours régulier de quatre années préparatoires pour les
bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie,
Cours Prémédical.

Pour le catalogue et les détails s'adresser
LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

31 juillet - 1 m

UNIVERSITÉ TULANE
DE LA LOUISIANE

Tous départements des Arts et Sciences, Mécanique,
Loi, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire.

Pour catalogue et informations s'adresser au secrétaire
de l'Université Tulane, Station 20, Nouvelle-Orléans, Lne.

3 août - 1 m - 1 m - 1 m

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand
et Hollandais

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'abstinence de la Prohibition est du même genre et de la
même sorte que l'abstinence du Puritanisme. Les deux
sont aussi opposés à la liberté que les idéologues sont à la
laïcité. Leur sentiment admettant est basé sur ce
principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait im-
poser ses règles à toutes les hommes, et agit constam-
ment d'une main à l'autre et d'une autre main, ceux
dans une vigilance éternelle et la seule sauvegarde.
Tous engagements sont qui s'opposent à la liberté pour
en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Malcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX. 25 et 50 SOUS

Préparé par **DR. RICHARD ANGELL**

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

N 20 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT
PAR
ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

— Ah! ça... que diable! Quelle
mouche te pique? Qu'avais-tu
besoin de la prévenir de la dé-
marche dernière?
— Tu n'as jamais été de pre-
mière force aux échecs, mon
pauvre garçon! C'est un jeu qui
se joue ouvertement où les com-
binaisons seules ont une valeur

et où le hasard en a peut-être.
Nous ne jouons pas un coup de dés,
je suppose, depuis que nous som-
mes ici?

"Tu as vu, cette nuit, de quelle
façon on fait échec au roi! Eh
bien, attends ce soir, mon petit...
Contente-toi de suivre la mar-
che des pions, sur le premier
damier que nous avons choisi.
Mathématiquement, nous ga-
gnons la partie... et tu verras de
quelle façon, au nez de M. de
Chanderolles et à la barbe du ba-
ron de Luberville, nous ferons
échec et mat!

Il tira son remontoir et dit
plaisamment:

— Jim Moore n'a pas deux pa-
roles... C'est ce soir, entre lui
et dix, que M. le baron de Luber-
ville "se suicidera!"

— Puis, tirant de son portefeuille
une lettre sous enveloppe, il ajou-
ta ironiquement:

— Voici, d'ailleurs, les expli-
cations fort plausibles qu'il donne
de sa mort tragique...

Henry Madoret, dominé par un
flamme aussi extraordinaire, dit
d'une voix chevrotante:

— Tu es admirable, Jim!

Et Jim, sans fatigue, envoya
promener sa cigarette éteinte,
parce qu'il se croyait un joueur
imbattable...

— Elle aussi voyait le grand trou
d'ombre et d'angoisses qu'était
l'avenir! Mais elle avait la volon-
té mauvaise et surhumaine d'y
entraîner les autres avec elle,
décidée au sacrifice d'elle-même,
pour être plus sûre de sacrifier
les autres à sa vengeance pro-
pre!

Elle aussi avait une divination
du présent, mais plus claire que
Geneviève!

Elle avait dit la veille au ba-
ron:

— Demain, je vous dirai tout!
Un grave problème surgissait

devant elle. Que lui importait
le sort de son amant d'un jour?
Elle l'avait choisi, parce qu'elle
le croyait apte à la servir dans
sa vengeance contre Geneviève.

Lorsqu'elle l'avait racroché
aux tables de jeu du casino, à
Trouville, elle n'avait pas de
plan bien défini.

Et voilà que Jim Moore et
Henry Madoret, d'eux-mêmes,
comme par miracle, servaient ses
desseins, mieux et plus sûrement
que des complices avérés! Sa tète
tournaient d'orgueil!

Que les deux bandits organi-
sassent contre le baron une vas-
te escroquerie, pire peut-être,
que lui importait, au surplus!
Elle n'avait qu'un côté de la
question à envisager, et c'était
de garder M. de Luberville, le
plus longtemps possible sous ses
charmes... se l'attacher, plus
étroitement...

Or, la partie était trop belle.
Et elle riait de cynisme à
jouer, pour une fois, à l'ange
gardien.

— Mon cher ami, dit-elle au
baron, quand vous aurez fini de
donner vos ordres à Baptiste et
à la cuisinière, pour un démané-
gement qui ressemble étrange-
ment à une fuite, j'ai des choses
graves à vous dire...

— J'ai quelque scrupule à vous
poser des questions qui, sorties
de ma bouche, peuvent être, dans
la situation délicate où je suis
vis-à-vis de vous, mal interpré-
tées!

— Par qui?

— Par vous-même! Il me ré-
pugne d'agiter des questions
d'argent...

M. de Luberville hésita. Ses
deux gros sourcils dessinèrent
deux arcs... Son front se plissa.

Puis s'égayant gentiment:
— C'est un scrupule assez naïf,
entre nous! Pour tous vos be-
soins, ma bourse vous est ouver-
te... Vous pouvez y puiser, sans
ménagements, mon trésor...

— Je vous remercie, fit-elle en
souriant... Je savais bien que
vous interpréteriez mal ma pre-
mière question!

"Ah! mon pauvre ami! Il s'a-
git bien de moi... Je vous l'ai dit,
hier soir... "Je ne compte pas!" Il
s'agit de madame Madoret!

— Encore! s'exclama M. de Lu-
berville.

— Et de tous les gens qui se
meuvent autour d'elle et de
vous! Il s'agit de vous, sur-
tout... Répondez-moi franchement...
Vous avez fait un testa-
ment en faveur de madame Ma-
doret?

— Le baron renvoya très sèche-
ment, quoiqu'il voulût cacher
l'irritation que l'intervention de
sa compagne dans ses affaires lui
causait:

— Non! pourquoi?

— Vous voyez bien, mon ami,